

ARCTOS

ACTA PHILOLOGICA FENNICA

VOL. XXI

HELSINKI 1987 HELSINGFORS

INDEX

Christer Bruun	Water for the Castra Praetoria. What were the Severan <i>operamina</i> ?	7
Siegfried Jäkel	Kritische Beobachtungen zum Programm einer Literatur-Pädagogik in Plutarchs Schrift <i>De audiendis poetis</i>	19
Mika Kajava	<i>Varus</i> and <i>Varia</i>	37
Klaus Karttunen	The Country of Fabulous Beasts and Naked Philosophers. India in Classical and Medieval Literature	43
Saara Lilja	Sunbathing in Antiquity	53
Bengt Löfstedt	Zu Bedas Evangelienkommentaren	61
Olivier Masson	Quelques noms grecs récents en -μάτιος	73
Teivas Oksala	T. S. Eliot's Conception of Virgil and Virgilian Scholarship	79
H.K. Riikonen	Petronius and Modern Fiction. Some Comparative Notes	87
Olli Salomies	Weitere republikanische Inschriften.	105
Timo Sironen	Osservazioni sulle grafie per le occlusive aspirate d'origine greca nell'osco	109
Heikki Solin	Analecta epigraphica CXIII—CXX.	119
E.M. Steinby	Il lato orientale del Foro Romano. Proposte di lettura	139
Leena Talvio	Sulla figura della Fortuna nel Sogno del Faraone.	185
Rolf Westman	Unbeachteter epikureischer Bericht bei Plutarch (<i>Qu. conviv.</i> 5, 1).	195
De novis libris iudicia.		203
Index librorum in hoc volumine recensorum		243
Libri nobis missi.		245

Quelques noms grecs récents en -μάτιος (type Κλημάτιος)

OLIVIER MASSON

Amicis Fennicis

On sait que dans le riche répertoire des noms de femmes en grec, une série importante est constituée par des formations qui se trouvent morphologiquement au neutre. Il y a ainsi des adjectifs, comme Τρύφρον, Σῆμον etc.,¹ des diminutifs en -ιον, comme Ἄριστιον, Παίγνιον, etc.,² enfin des substantifs abstraits en -μα, comme Ἀξίωμα, Μέλημα, Νόημα etc.³

C'est de ce dernier groupe que nous parlerons spécialement, en regardant des développements récents. Le représentant le plus répandu des abstraits, sinon le plus ancien,⁴ est Φίλημα “Baiser”, accompagné de son diminutif très courant Φιλημάτιον “Petit-Baiser”;⁵ en transcription ou adaptation latine, on obtient *Philema*, -ae, et le groupe de *Philemation* (-in), -ium, souvent -io, gén. -ionis.⁶ C'est à son propos que Bechtel écrivait

¹ Bechtel, Att. Frauennamen (AFN) 49—51.

² Ibid., passim.

³ Ibid., 129—140 (noms mêlés aux autres types d'abstrait).

⁴ Bechtel, ibid. 137, ne connaît ce nom qu'en transcription latine; pour Rome, plus d'une douzaine chez H. Solin, Griech. Personennamen in Rom (cité désormais Solin), 1257. Je ne dispose pas non plus d'exemple grec.

⁵ Nom typique d'une hétaire chez Lucien, Dial. XI, 1; avec graphie -ματιν, exemples attiques énumérés chez L. Threatte, Grammar of Attic Inscr. I, 402sq.

⁶ Plus de cinquante exemples à Rome, Solin 1258, avec la remarque du même savant, Arctos 20 (1986) 165: „*Philematio* ist ein wirklicher Modename, besonders in älterer Zeit (späte republikanische und frühe Kaiserzeit).“

justement: „Der Name ist aus der schmeichelnden Anrede hervorgegangen; man erinnere sich an Stellen wie Plaut. Poen. 365f. *mea voluptas, mea delicia, mea vita, mea amoenitas* | *meus ocellus, meum labellum, mea salus, meum savium*.“⁷

A côté du diminutif neutre, il existe une forme de féminin en -ίς qui semble fort rare (aucun exemple à Rome) mais se trouve au moins attestée en Thessalie, IG IX 2, 354 (Cyretiae) et 1256 (Phalanna), avec Φιληματίς. Ce type, certainement minoritaire et occasionnel, se retrouvera plus loin avec d'autres noms rares, comme Ἀγαλματίς et Χρωματίς, ou en graphie latine *Aromatis* et *Chrematis*. Mais du point de vue morphologique, il n'est pas inattendu, puisque dans le lexique on peut citer des exemples tels que κληματίς “sarmant, clématite” à côté de κληῖμα “sarmant”, ou θρυμματίς “sorte de gâteau”, à côté de θρύμμα “fragment, morceau”.

On relève aussi dans le lexique, mais très sporadiquement, des dérivés en -ματιος de neutres en -μα, tels πνευμάτιος “qui amène le vent” (Aratos), πεισμάτιος “qui s'occupe des amarres” (Orphiques). Je ne crois pas qu'on puisse les faire intervenir pour expliquer les noms d'hommes en -ματιος, *-matius*, rares eux aussi, mais surtout tardifs. J'y verrais plutôt des réfections secondaires, obtenues à partir des noms de femmes en -ματιον. Si je ne peux pas citer de *Φιλημάτιος grec, je fais intervenir ici, grâce à Denis Feissel, son équivalent latin *Filematius*, destinataire de deux lois du Code Théodosien, C. Th. X, 20, 5 et 7 (en 371 et 372); très probablement aussi, selon Feissel, un *Philematius* dans plusieurs lettres de Sidoine Apollinaire, PLRE II 877 (mss *Filimatius*; on corrige alors en *Philomathius*).⁸

D'autres masculins de cette sorte ont existé. Ainsi, avec κληῖμα “sarmant” déjà cité, je ne trouve aucun nom de femme. Mais le Pape-Benseler pouvait déjà enregistrer un „spät. Mannsname“ Κλημάτιος,

⁷ AFN 137—138 (cf. HPN 617).

⁸ D. Feissel m'écrivait à ce sujet: “Il faut, à mon sens, rétablir ce nom, corrigé abusivement en *Philomathius* par les éditeurs [on a introduit *Philomathius*, Solin 180, rare] dans des lettres de Sidoine Apollinaire, où tous les manuscrits ont *Filimatius* (pour le *-i-*, voir *Climatius*, plus loin). Le même auteur fait connaître une matrona *Filimatia*, où l'on voit une fille du précédent, PLRE II 877 (correction *Philomathia*)”. Pour le féminin, voir ci-dessous Κληματία.

chez Libanius et ailleurs. On connaît des sceaux de bronze, jadis en Sicile, CIG 5569b (Palerme) et 5689 (Catane), avec les génitifs Κλιματίου et Κληματίου (cf. IG XIV 2412, 23). Chez Libanius, il s'agit de deux gouverneurs de Palestine (IV^e s.), Clematius 1 et 2, PLRE I 353—354. En outre, D. Feissel me signale un évêque d'Athènes, probablement du V^e s.^{8a} Enfin, Κλημάτιος se retrouve dans l'Égypte tardive, au moins jusqu'au VI^e s., à côté d'un féminin Κληματία.⁹ En transcription latine, *Clematius* et *Climatius*.¹⁰

A Thasos, on connaît depuis longtemps un homme surnommé Ἄγαλμάτι(ο)ς IG XII 8, 535: Ἀὐρ. Ζωΐλος . . . ὁ καὶ Ἄγαλμάτις. Il faut naturellement partir d'un nom simple Ἄγαλμα correspondant à ἄγαλμα “ornement, statue”, avec son diminutif ἄγαλμάτιον “statuette” (Plutarque, Lucien, etc.).¹¹ Comme il arrive souvent pour ces noms, le prototype grec ne semble être représenté que sous la transcription latine *Agalma*, à Rome, CIL 22731 (seul exemple, I^{er}/II^e s.).¹² On a aussi le dérivé féminin rare Ἄγαλματίς, ibid. 25219 (seul exemple, I^{er} s.). Mais le diminutif Ἄγαλμάτιον est plus ancien et plus fréquent: on le voit en Égypte dès le I^{er} s. avant,¹³ avec d'autres exemples à Rome, *Agalmatio*.¹⁴ Ce petit dossier montre à nouveau que le masculin employé à Thasos est secondaire.

Une série assez comparable existe autour de χρῶμα “couleur, carnation”, accompagné d'un diminutif rare χρωμάτιον (AP XI 423). Dans l'onomastique, le nom simple ne semble pas apparaître, mais Χρωμάτιον est attesté pour une Ephésienne, à Termessos de Pisidie, TAM

^{8a} Creaghan-Raubitschek, *Hesperia* 16 (1947) 2 et n. 8, avec la bibliographie; peut-être identique au personnage nommé IG II² 13224 ibid. 10, (D. Feissel).

⁹ Références dans les répertoires de Preisigke et Foraboschi; pour le féminin, trois exemples chez Foraboschi (II^e, IV^e et VI^e s.).

¹⁰ Exemples de la première graphie dans l'Onomasticon du Thesaurus linguae Latinae. Pour le seconde, je me demande si ce n'est pas l'explication la plus plausible pour *Climatius* à Rome, Solin 1133 (deux exemples, III^e—IV^e s.), que H. Solin rattache plutôt à κλίμα “inclinaison” (cf. CIG 5569).

¹¹ Les recueils habituels, Pape-Benseler ou Bechtel, n'offrent aucun exemple d'anthroponyme correspondant.

¹² Solin 1173; cf. A. Zimmermann, *Philologus* 64 (1905) 500.

¹³ Preisigke, avec trois exemples (rien chez Foraboschi).

¹⁴ Solin 1173 (quatre exemples dont un en grec); Zimmermann, ibid.

III.1, 852: τῆ γυναικὶ αὐτοῦ Αὐρ. Χρωματίω τῆ καὶ Αὐξανούση Ἐφεσίᾳ.¹⁵ Le féminin Χρωματίς est probable pour une femme en Egypte, Sammelbuch 6014, Eléphantine (III^e s.), προσκύνημα Εὐαγρίου καὶ Χρωματί[δος]. De nouveau en Pisidie, à Oinoanda, CIG III 4380 n2 = Le Bas-Waddington 1231, le nom initial d'une dédicace au dieu Hypsistos a été lu d'abord Χροματίς, puis Χρωματίς, mais le genre n'apparaît pas: il peut s'agir ici, soit du féminin en -ματίς,¹⁶ soit de la forme réduite d'un masculin en -ματιος. En effet, ce masculin est connu à Rome, soit en graphie grecque avec -ματις, soit comme *Chromatius*.¹⁷

Autour de χρῆμα on relève un tout petit groupe. Le mot montre alors le sens de "objet, objet précieux".^{17a} On a des traces d'un nom simple *Χρῆμα, *Chrema*, variante phonétique rare Χῆμα.^{17b} Le diminutif *Χρημάτιον, *Crematium* apparaît à Rome, CIL VI 9202, et le féminin *Χρηματίς, *Chrematis* encore à Rome, INAV 59 (II^e—III^e s.).^{17c} En outre, on rencontre une dérivation rare en -ιϋ-, masculin Χρηματιῦνος à Athènes, IG II² 2193, 165 (éphèbe), variante Χηματιῦνος CIRB 640, ou féminin correspondant Χρηματιῦνη SEG XVII 165 (Hermione), *Chrematine* CIL X 1935.

Certains de ces noms sont très rares et il faut, en quelque sorte, reconstituer leur généalogie. Ainsi à Rome H. Solin a relevé un exemple unique d'un *Thremmatius*:¹⁸ CIL 16844 *Didio Thremmatio* (II^e—III^e s.). Il faut naturellement le rattacher à θρέμμα "rejeton, petit d'animal", qui se prête bien à fournir des anthroponymes, bien que je n'en connaisse actuellement aucun autre exemple. L'existence de *Thremmatius*, *Θρεμμάτιος, suppose un petit groupe avec le diminutif *Θρεμμάτιον, etc.

¹⁵ Cet exemple avait attiré l'attention de L. Robert, *Etudes épigraphiques et philologiques*, 1938, 173, qui devait le défendre contre une interprétation pseudo-anatolienne de Sundwall; il signalait aussi le nom à Oinoanda, plus loin.

¹⁶ On y a vu un féminin depuis C. Keil, voir Robert l.c.

¹⁷ Solin 690 sq. (quatre exemples). Aussi un évêque d'Aquilée (TLL).

^{17a} Comparer un exemple de Plutarque, Antoine 31, que citent les dictionnaires: χρῆμα θαυμαστὸν γυναικός "un beau trésor de femme".

^{17b} Voir ma note dans ZPE 23 (1976) 263.

^{17c} Les noms de Rome chez Solin 1260 (un exemple de chaque).

¹⁸ Solin 984.

Ailleurs, en Cilicie, on trouve à Korykos un hapax intéressant Δωρημάτιος, dans MAMA III 756 (IV^e s.): un certain Φώτιος était υἱὸς Δωρηματίου πατροβούλου κὲ Ὀλυμπίας μητρός.¹⁹ Le parallèle offert par les exemples précédents permet d'expliquer aisément ce nom tardif. Dans la série des abstraits neutres, à partir de δῶρημα "don, cadeau", le nom de femme Δώρημα est ancien et bien reconnu.^{19a} Déjà deux esclaves à Delphes, SGDI 2034 et FD III 3, 36 (II^e s. avant); une citoyenne de Milet morte à Athènes, IG II² 9525 (I^{er} s. avant): Δώρημα Ἀρχίου Μιλησία; une Mitylénienne ibid. 9966 (même époque): Δώρημα Μιτυληναία, etc.²⁰ On a pu en tirer un diminutif *Δωρημάτιον, qui explique le masculin de Korykos.

On voit comment ces masculins, rares et secondaires, se rattachent à des féminins d'une catégorie bien déterminée. Mais cette dérivation n'était pas automatique, et de tels masculins doivent demeurer une minorité.

ADD. — Encore un Κλημάτιος chez Frey, CIJud. 861, en Syrie (signalé par H. Solin).

¹⁹ Les éditeurs écrivaient Πατροβούλου. Comme le rappelle Denis Feissel (à qui je dois la connaissance de cette inscription), il s'agit ici d'un titre, "bouleute". Détails dans la réédition récente, G. Dagron et D. Feissel, Inscriptions de Cilicie, 1987, no. 756 (Travaux et mémoires du Centre de Recherches d'histoire et civilisation de Byzance, Collège de France, Monographies, 4).

^{19a} D'après un addendum de Koumanoudis, il était déjà correctement enregistré chez Pape-Benseler.

²⁰ Exemples chez Bechtel, AFN 132, n. 4, et HPN 613; L. Robert, Stèles funéraires de Byzance, 150. En revanche, aucun exemple à Rome, peut-être par hasard: une seule *Dosis* chez Solin, 1203.